

prix qui comprenaient des instruments aratoires, des grains de semence, du calico, du coton, de la laine, du chanvre, etc., et tous portaient le plus grand intérêt à l'exposition en général.

J'adressai ensuite la parole aux Sauvages, les félicitant sur les preuves de prospérité et d'industrie dont j'avais été témoin, et je les assurai de ma chaude coopération aux efforts qui seraient tentés à l'avenir pour le même objet. Ils manifestèrent une grande satisfaction, et trois vivats chaleureux pour Sa Majesté terminèrent l'entrevue. Ces sauvages étaient tous bien mis et avaient une bonne tenue, les femmes surtout étaient remarquablement propres.

Ils possèdent une belle réserve qui contient quelque deux mille et sept cent acres de terre et qui est le jardin du district, mais ils n'en ont fait que peu d'usage comparativement. Le principal point de leur réclamation est la nécessité d'un partage équitable des terres entr'eux et la crainte constante de s'en voir arracher quelques parties. Le crime n'est pas rare parmi eux, et plusieurs ont été exécutés de temps à autre pour les meurtres les plus atroces.

Les Cowichans comprennent plusieurs tribus et comptent probablement une population de sept mille âmes.

NATIONALITÉ COMOX.

Un peu plus au nord, sur la côte orientale de l'île Vancouver et avoisinant les Cowichans, se trouve la nation *Comox*, la plus petite de la province et composée de deux tribus comptant une centaine d'âmes. Dans le principe les Comox furent chassés de l'île Valdez par les guerriers Euclataws et regurent l'hospitalité chez les Pumlalts ou Puntledges, qui résidaient alors à Comox et qui étaient de la famille générale des Cowichans.

La plus grande tribu a graduellement absorbé la plus petite, qui fut presque décimée par la guerre et la maladie.

Le dialecte Comox est très-différent de tous ceux qui existent dans la Province, et une personne intelligente m'apprend qu'il ressemble beaucoup à celui des Umpquaws de la Californie. L'église anglicane a une mission parmi eux, mais on ne peut encore dire que très-peu de chose de leurs progrès sociaux ou moraux. Le poisson de toutes sortes abonde ici et forme leur principal aliment. On trouve facilement dans ce district le gibier, tel que l'ours, le cerf, le daim, le vison, la martre, le castor, le carcajou, la loutre, etc.

NATIONALITÉ ALIT.

La nation des Alits habite la côte occidentale de l'île de Vancouver, depuis la Pointe Woody au sud jusqu'au Port San Juan, à l'entrée des détroits de Fuca. Je crois qu'une tribu de cette nation—les Markah ou Classets—demeure au sud des détroits, au Cap Flattery, États-Unis. C'est une nation de barbares, et n'a aucune des influences civilisatrices des missions chrétiennes. Il se fait avec eux un trafic considérable de pelleteries et d'huile, lequel, me dit-on, s'est élevé à \$75,000 l'année dernière.

Ils ont grandement souffert des guerres sanglantes et meurtrières et ont commis de temps en temps les plus cruelles atrocités sur les trafiquants blancs et les marchands malheureux naufragés sur leurs côtes. Le châtimement a sans doute suivi quelques-uns de ces crimes, mais la difficulté d'en atteindre les auteurs réels a plus souvent conduit à leur fuite. Un notable exemple de ce genre s'est produit en 1864. Le capitaine et l'équipage d'un sloop marchand ayant été assassinés, l'amiral Deanman se rendit avec deux ou trois navires de guerre à Klauquhat Sound pour demander à leur tribu, les Ahousahts, la reddition des meurtriers. En cette occasion, quoique tous leurs villages fussent bombardés, un nombre infini de canots détruits et quelques-uns des sauvages tués, le principal coupable ne put être pris. L'Amiral donna un mois à la tribu pour se décider à le lui livrer, et promit de revenir si elle n'obéissait pas à cette sommation. Heureusement pour le chef, mais malheureusement pour l'exécution des lois, la flotte ne revint jamais. Le chef jouit encore de sa liberté et aujourd'hui encore la